



Dona Lucia, 43 ans, 4 enfants et 5 petits-enfants.

Cette dame est la responsable de la décharge. C'est à elle qu'on s'adresse pour une information, elle connaît tout et tout le monde, c'est la plus ancienne. Elle a commencé en 1998, auparavant travaillait dans une autre décharge.

J'ai compris très vite qu'elle se façonne une vie dans cet univers qui n'est que déchets et immondices : la sécurité du médiocre.
Le début de notre entretien a été très lent, elle est très discrète, dépourvue de colère. Résignée mais réaliste. Chaque mot est compté, pesé.
Elle porte en elle un lourd poids secret.

Ici on ne parle pas beaucoup de soi-même et si on essaie de le faire, personne ne vous écoute. Ici on n'a pas le temps, chacun est occupé à travailler et lorsque les camions arrivent chacun s'active.

Dona Lucia a cessé d'aller à l'école à l'âge de 14 ans parce qu'enceinte :

« je ne connaissais rien en matière de contraception. »

Je comprends très vite qu'elle a été confrontée à des drames au cours de ses jeunes années mais aussi plus tard. Je ne savais pas comment l'interroger, lui demander de raconter ce qu'elle pouvait raconter.

Alors je n'ai rien dit.

Je l'ai écoutée.

Petite, elle ne rêvait pas, c'était toujours des nuits de cauchemars. Mon silence l'a encouragée à se confier. Elle a été abusée par son frère durant des années et deux de ses enfants sont les fruits de ces viols.

Ces deux garçons ont tenté de savoir qui était leur père biologique mais elle a toujours refusé de dire la vérité. « *Votre père vit loin d'ici.* » Elle va porter toute sa vie le poids de cette infamie.

D'autres traumatismes ont suivi. Un neveu âgé de 7 ans a été écrasé sous ses yeux par un camion qui venait décharger ses immondices. Le chauffeur pour éviter tout problème avec la police a proposé 7000 Q au père. Il a accepté car confronté lui aussi à la pauvreté et au dénuement.

Autre choc émotionnel.

Un jour en fouillant dans les débris, elle trouve un sachet noir en plastique. Ces sachets, il y en a partout dans le pays. Elle l'ouvre et découvre le corps d'un nouveau-né, mort.

Elle se souvient avoir hurlé et pleuré des heures. Aujourd'hui encore elle a un sommeil peuplé de cauchemars.

Elle me dit très sérieusement : « *le diable ne dort jamais, il est toujours là.* »

Malgré tous ces traumatismes Dona Lucia semble gérer le vide immense d'une enfance volée :

« *Je suis heureuse ici avec ma famille et ne voudrait pas aller vivre ou travailler ailleurs* »

L'amour que sa maman lui a donné, elle l'offre aujourd'hui sans condition à ses enfants et petits-enfants.

Elle évoque sa foi en Dieu, une foi inébranlable.

On pourrait appeler cela aussi la résilience.

Cette dame est suivie très régulièrement par le personnel soignant car elle a un sérieux problème de diabète. Il est difficile de respecter une hygiène alimentaire dans cet endroit. Devant les résultats de ses glycémies, le médecin a prescrit un traitement adapté à son état. Sa santé ne semble pas l'inquiéter et malgré nos explications, elle ne respecte pas les prises.

L'OMS dit : la santé est un état de bien-être physique, mental et social. Cette vision pour Carmen n'a jamais vu le jour.

Entretien réalisé le 26/01/2022 à la décharge publique El Tejar / Guatemala avec l'accord de Dona Lucia.